

communion de la Confirmation, on a l'occasion de donner sur ce dernier sacrement des instructions plus détaillées, et d'y préparer les enfants par des exercices spéciaux. Il faut alors attacher une grande importance à cette préparation prochaine. Insistez surtout sur la pureté du cœur : plus le cœur est pur, plus le Saint-Esprit se communique abondamment. Que les enfants reçoivent plus fréquemment le sacrement de pénitence et qu'ils s'y préparent avec un plus grand soin. Excitez-les à produire des actes de contrition parfaite. Qu'ils s'appliquent à mieux réciter leurs prières, à entendre la sainte Messe avec une plus grande dévotion, à mieux s'acquitter de leurs devoirs. Faites, en un mot, que la Confirmation prenne à leurs yeux les proportions d'un événement des plus importants et des plus sacrés de toute leur vie.

Les jours qui la précèdent immédiatement doivent être passés dans un plus grand recueillement, une plus grande vigilance sur soi-même, pour éviter jusqu'aux moindres fautes, et surtout dans une plus grande assiduité à la prière, à l'exemple des saints Apôtres dont il est dit qu'ils persévéraient dans la prière, Marie, Mère de Jésus, étant avec eux¹.

Si une retraite spéciale se fait à l'église, l'éducateur chrétien prête son concours dans toute la mesure compatible avec ses autres obligations. Dans le cas contraire, il tâche d'y suppléer par les soins particuliers qu'il peut, à l'école, donner lui-même aux jeunes confirmands.

6. La Pénitence.

19. Le tribunal de la Pénitence est le chef-d'œuvre de la miséricorde divine. Tribunal merveilleux, en vérité ! Alors que dans les tribunaux humains, le coupable n'apparaît que pour entendre des accusations pénibles, des reproches amers, et souvent une ignominieuse condamnation, il ne vient ici que pour s'humilier lui-même, répandre les larmes de son repentir, et recevoir le plus charitable pardon. Et ce pardon n'est pas un simple oubli de la faute commise, qui bannit la crainte du châtement ; c'est une parole divine, efficace, qui détruit le péché, rétablit l'âme dans la justice, la restaure et, si elle est réellement bien disposée, la renvoie plus belle, plus forte, plus agréable à Dieu qu'elle ne l'était, même avant sa chute. Tout ce que Dieu fait,

¹ Actes, I, 14.

il le fait grandement, et, lorsqu'une âme tombée veut bien se prêter à son action, il la répare magnifiquement.

20. Il importe que les enfants commencent à se confesser de bonne heure, alors qu'ils n'ont encore à s'accuser que de fautes légères. Ils s'accoutument ainsi à vaincre la répugnance à la confession, qui, naturellement, deviendra beaucoup plus grande si, plus tard, il leur arrive de tomber dans quelque péché grave. A mesure qu'ils grandissent, les enfants doivent se confesser plus fréquemment, d'abord pour profiter de la grâce du sacrement, et aussi à cause de ce qu'on pourrait appeler les effets pédagogiques de la confession.

Gerson voit dans la confession le moyen le plus efficace de conduire les enfants à Jésus-Christ et de les former à une vie honnête et chrétienne. Par l'examen de conscience, l'enfant apprend à se connaître lui-même : connaissance qui de toutes est la plus utile et la plus salutaire. Par la douleur, il renonce au péché et à ses mauvais penchants ; par les résolutions, il fortifie sa volonté ; enfin, par la confession, il triomphe de lui-même, pratique l'humilité et l'obéissance à la loi de Dieu et de l'Église. A tous ces avantages vient s'ajouter l'inappréciable bienfait de l'absolution sacramentelle, qui délivre effectivement l'âme du péché, augmente la grâce sanctifiante et fait croître les vertus.

A un autre point de vue, la confession est encore pour les enfants une école salutaire ; elle leur fait comprendre bien des idées qui, sans cela, resteraient obscures : péché, faute, tentation, repentir, punition, pardon, réconciliation, etc. Par l'examen de conscience souvent renouvelé, la connaissance des commandements de Dieu devient aussi plus claire, plus lumineuse.

Enfin la communication intime des secrets de l'âme donne au confesseur une grande influence sur le cœur de l'enfant, et le met pour ainsi dire entre ses mains.

21. Le Catéchiste méditera souvent sur l'excellence de ce sacrement, l'une des sources les plus abondantes de la grâce divine, et formera soigneusement ses disciples à le bien recevoir. « Aucun sacrement, dit un pieux évêque, ne dépend, pour ses effets, autant que le sacrement de pénitence, de la coopération personnelle de celui qui le reçoit. Et peut-être pourrait-on ajouter que les effets des autres sacrements dépendent aussi, en grande partie, de la digne réception du sacrement de Pénitence¹. »

¹ Lettre pastorale de M^{re} von Eichstätt, 1882.

Instruisez donc solidement vos élèves de ce qui a rapport à ce sacrement. Parlez-en toujours avec une haute estime, mais d'une manière douce et encourageante. Portez vos élèves à la confession fréquente. Apprenez-leur en détail la manière de s'y prendre, soit pour l'examen, soit pour la confession. Qu'ils sachent par cœur et très exactement toutes les petites formules d'usage, en sorte qu'au moment de se confesser, rien ne vienne les troubler, et qu'ils puissent conserver dans cette action importante la pleine liberté de leur esprit.

22. Veillez surtout à la préparation immédiate. La grâce de Dieu est nécessaire pour sonder sa conscience et connaître ses péchés, mais surtout pour en concevoir une véritable contrition, pour former de bonnes résolutions et se bien confesser. Invitez les enfants à demander cette grâce; demandez-la vous-même avec eux et pour eux.

Si la confession doit avoir lieu le même jour pour un grand nombre d'élèves, vous pourrez profiter de la réflexion du matin ou d'un autre moment pour faire avec eux l'examen de conscience. On parcourt les commandements de Dieu, en indiquant les fautes que les enfants peuvent commettre. Chacun remarque à mesure les péchés qu'il a réellement commis; il en demande immédiatement pardon à Dieu du fond du cœur, et forme la résolution de les confesser.

Cette manière de procéder est de beaucoup préférable à l'emploi d'un mémorial imprimé. Outre qu'elle est plus discrète et mieux appropriée aux différentes catégories d'enfants, elle a aussi l'avantage de leur montrer pratiquement la manière de faire l'examen. Les examens imprimés disent trop et trop peu. Certains enfants s'accusent sans discernement de tout ce qu'ils y trouvent, et d'autres y apprennent des choses qu'il leur vaudrait beaucoup mieux ignorer.

Si pourtant, en certaines circonstances extraordinaires, on jugeait à propos de venir en aide à la mémoire des enfants par quelque formulaire imprimé, il faudrait veiller au moins à ce que cet « examen » soit réellement approprié à la catégorie d'élèves qui doivent s'en servir.

Pour ce qui regarde les péchés véniels, avertissez les enfants qu'il n'est pas nécessaire ni utile de les accuser tous. Qu'ils en choisissent quelques-uns des plus graves et des plus fréquents, et fassent porter sur eux tout l'effort de leur contrition et du ferme propos.

Après l'examen, faites l'acte de contrition, et si le temps le permet, détaillez-le. Faites-y entrer les principales fautes en dirigeant sur elles la détestation et le repentir. Insistez principalement sur les motifs; développez surtout ceux qui sont capables de produire la contrition parfaite, sans néanmoins négliger les autres qui sont plus accessibles au grand nombre. Pendant que vous parlez pour tous, invitez les enfants à s'associer chacun intérieurement aux sentiments que vous exprimez, et à les répéter au fond du cœur.

Entrez aussi dans le détail pour les résolutions. Que les enfants se déterminent surtout à bien combattre leur défaut principal: désobéissance, mensonge, colère, gourmandise, et à fuir les mauvaises compagnies et les occasions du péché.

Lorsqu'il y a quelque dommage à réparer, il vaut mieux le faire avant la confession; c'est la meilleure marque d'un vrai repentir.

Engagez les enfants à une sincérité parfaite, leur rappelant que ce n'est pas à l'homme qu'ils se confessent, mais à Dieu, et que, d'ailleurs, le confesseur est tenu au plus rigoureux secret. (Racontez l'exemple de saint Jean Népomucène.)

Apprenez-leur la manière de s'accuser; indiquez dans quels termes ils doivent dire tels ou tels péchés. Au besoin, faites devant eux une sorte de *confession modèle*, choisissant avec prudence, comme matière d'accusation, des fautes qui leur sont familières, mais sans aucune personnalité.

23. Pendant les confessions, les enfants ne doivent pas s'accumuler près des confessionnaires, mais se tenir à une distance respectueuse, et prier en attendant leur tour.

En sortant du confessionnal, ils font leur pénitence et restent quelques minutes en action de grâces. Apprenez-leur la manière de la bien faire, leur suggérant les actes ou les prières qui pourraient le mieux la composer.

Après la confession, félicitez vos élèves de la grâce qu'ils ont reçue. Montrez-vous heureux de vous trouver au milieu d'enfants que le sacrement de Pénitence vient de rendre à nouveau purs comme des Anges, aidez-les à remercier le bon Dieu. Exhorte-les enfin, ce jour-là et les jours suivants, à bien veiller sur eux pour ne pas retomber dans les fautes qui leur ont été pardonnées.

24. La première confession que font les enfants a toujours une particulière importance; elle exerce souvent sur toute la vie une

influence capitale. Si, la première fois que les enfants se sont approchés du sacrement de pénitence, ils y ont été bien préparés, s'ils se sont accusés de leurs fautes avec une entière sincérité, et avec un véritable regret de les avoir commises, il y a tout à espérer pour leurs confessions futures. Il en serait autrement, si la première confession avait laissé à désirer.

C'est donc le devoir du Catéchiste de préparer cette première confession avec un grand soin. Pour cela il faut de loin attirer le regard des enfants sur cette grande action et leur faire sentir le besoin qu'ils en ont. On les amène peu à peu à constater combien facilement et fréquemment ils tombent dans des fautes; on tâche de leur inspirer l'horreur et le regret de ces fautes qui souillent leur âme et la rendent désagréable aux yeux de Dieu. On leur fait ainsi désirer de les voir effacées, et on leur laisse entrevoir à ce sujet le grand bonheur qu'ils auront bientôt de pouvoir se confesser, et d'obtenir le pardon de tous leurs péchés. A mesure que le jour approche, on en parle plus souvent, l'on excite en eux un plus grand désir d'innocence et de pureté. On les aide, comme nous l'avons dit plus haut, pour la préparation immédiate, mais en se mettant bien à leur portée. Les enfants arriérés ou peu intelligents méritent des soins particuliers. Il ne s'agit pas ici pour eux d'un intérêt temporel, mais c'est le salut éternel de leurs âmes qui est en jeu. C'est donc pour le Catéchiste un devoir indispensable de charité, de leur donner toute l'assistance dont ils ont besoin.

25. Le sacrement de Pénitence a pour objet principal de restituer la vie de la grâce aux âmes qui l'avaient perdue, et de maintenir les justes dans un état de grande pureté intérieure. Mais le sacrement n'est pas toujours immédiatement à la portée de celui qui en a besoin. Voilà pourquoi il faut enseigner à nos élèves les autres moyens par lesquels, à défaut du sacrement, nous pouvons obtenir les mêmes effets.

Parmi ces moyens, le principal est la contrition parfaite. On instruira donc soigneusement les élèves sur ce qui la constitue, sur les motifs capables de la produire, et en général sur tout ce qui la différencie soit du repentir naturel, soit de l'attrition ou contrition imparfaite. Ces notions sont nécessaires pour qu'à l'occasion les âmes, recherchant d'elles-mêmes sous l'influence de la grâce actuelle les motifs les plus parfaits, correspondent plus promptement et plus efficacement à l'action intérieure du Saint-Esprit. Mais c'est par une culture générale, pourrions-nous

dire, et par une alimentation ordinaire élevée, que l'éducateur chrétien peut contribuer, autant qu'il dépend de lui, à disposer les cœurs à ces élans d'amour divin accompagnés de généreuses résolutions, qui, s'attaquant au péché, le détruisent radicalement et d'un seul coup.

Ne croyons pas d'ailleurs que la contrition parfaite soit une chose absolument difficile et hors de portée. Nous parlons toujours dans l'hypothèse de l'action du Saint-Esprit; mais cette hypothèse est une certitude. Quand il s'agit du salut d'une âme, Dieu n'est jamais en défaut; c'est donc seulement de notre côté que peut se trouver l'obstacle. Or l'obstacle consiste surtout dans une habitude de vulgarité, de médiocrité, nous allions dire de grossièreté spirituelle.

Toutes choses égales d'ailleurs, il est beaucoup plus difficile de produire des actes de contrition parfaite et même imparfaite, à celui qui tombe souvent et lourdement, qu'à celui qui tombe rarement. Une âme qui vit dans la grâce de Dieu possède la charité habituelle, et par conséquent le principe de la contrition parfaite. Si l'âme s'y prête, le Saint-Esprit lui en fera facilement produire des actes. C'est donc à tort, croyons-nous, que parfois on inquiète de bonnes âmes au sujet de la contrition des péchés véniels. Une âme qui n'a que des péchés véniels vit dans la charité, et l'acte de contrition ne saurait lui être difficile, à plus forte raison un acte d'attrition. On pourrait même aller plus loin, et dire que plus les péchés sont légers, plus il y a de probabilité que la contrition est certaine et même parfaite. Comment, autrement, expliquer l'état de pureté dans lequel cette âme se maintient?

Ces considérations, en montrant à l'éducateur où réside le point central de la question, lui marquent, par là même, quel genre d'efforts il devra faire et quelle culture il devra donner à ses élèves pour que, Dieu aidant, ils puissent facilement et promptement recourir à ce grand moyen de salut.

7. La très sainte Communion.

26. Le bonheur que nous avons d'être incorporés à Jésus-Christ par l'Eucharistie est incomparable. Par l'Incarnation, il s'est donné à la nature humaine en général; par la communion, il se donne à chaque fidèle en particulier. L'Eucharistie est la plus haute affirmation des desseins de Dieu, en ce qui regarde le salut des hommes et leur vocation à la gloire éternelle; elle est le mé-

morial, le sommet, et, pourrait-on ajouter, le complément nécessaire de toutes ses merveilles¹.

« Voilà, s'écrie saint Thomas, le pain des Anges qui est devenu la nourriture des voyageurs! » C'est qu'en effet ce mystère est à lui seul toute une révélation : en lui nous voyons resplendir l'unité et la magnificence du plan divin. L'homme, déifié par la lumière de gloire, n'aura pour toute l'éternité d'autre aliment que Dieu lui-même; et avec quelle avidité de désirs toujours insatiables, avec quelles jouissances inénarrables et sans cesse renouvelées, il prendra part à ce banquet divin, à ce repas sans fin de la vie éternelle!

Notre existence terrestre, nous l'avons dit, est une préparation à cette vie glorieuse. La grâce, c'est la gloire en germe, c'est la gloire en puissance, c'est la gloire voilée. Il y a entre les deux vies une similitude nécessaire, une similitude qui, sauf la jouissance, va presque jusqu'à l'identité. Il était donc convenable que Dieu, qui doit être notre aliment éternel, se fit aussi l'aliment de nos âmes ici-bas. Il devait même en être ainsi, puisque lui seul, en se communiquant à nous, peut nous rendre capables de le posséder dans le ciel.

Aliment des âmes, Dieu l'a été de tout temps et il l'est encore tous les jours et à toute heure pour les âmes fidèles, par la grâce qui est, selon saint Pierre, une sorte de participation à sa propre nature². Mais puisqu'il a plu à Dieu de manifester au moyen de signes extérieurs les effets variés de cette divine grâce, n'était-il pas souverainement convenable que cet effet principal, l'alimentation de nos âmes, prélude du banquet éternel, fût aussi représenté par un symbole dépassant en excellence tous ceux des autres sacrements? Et quel symbole, quel véhicule pouvait mieux convenir à un si haut mystère, que la chair divinisée de son Christ, la chair et le sang de son Verbe incarné!

Mais cette chair, aujourd'hui glorifiée, invisible à nos yeux infirmes, voulait à son tour un autre symbole, capable de la voiler et de la révéler tout à la fois, capable surtout de nous faire saisir, autant qu'il était possible, les desseins de Dieu sur nos âmes et les relations ineffables qu'il prétendait nouer avec nous dès ici-bas et pour l'éternité. Or ce symbole nouveau, Jésus-Christ l'a trouvé : c'est le pain, c'est le vin, aliments ordinaires et quotidiens qui, par leur vertu, révèlent tous les effets du sacrement,

¹ Ps. cx, 4. — ² II Pier., I, 4.

et, par leur fragilité, leur instabilité, sont une invitation amoureuse à la recevoir tous les jours.

27. Par l'Eucharistie le Seigneur confirme tous les autres mystères, en particulier celui de notre adoption divine : « C'est le vrai pain des enfants, dit encore saint Thomas, un pain qui ne doit pas être livré aux chiens¹. » L'Eucharistie est par excellence le *mystère de la foi*. Celui qui croit à l'Eucharistie croit à la révélation tout entière. Il a sur son front le sceau des élus. Celui qui reçoit dignement l'Eucharistie reçoit la vie et le gage de la gloire éternelle. Beaucoup de chrétiens semblent n'avoir en ce mystère qu'une foi timide, une foi incomplète. S'ils le croyaient fortement et d'une foi divine, comment pourraient-ils s'abstenir de s'en approcher fréquemment? *Nous avons connu*, dit saint Jean, *l'amour que Dieu a eu pour nous, et nous y avons cru*². Croire à l'amour, c'est croire à l'Eucharistie, c'est croire à l'Incarnation, c'est croire en Dieu, car DIEU EST AMOUR³.

28. Quel rôle sublime, dès lors, n'est donc pas réservé au Catéchiste, appelé à révéler ces mystères à l'âme des jeunes baptisés! Quelle initiation! Quels arcanes furent jamais plus sacrés!... Quel aimant plus puissant pour attirer leurs esprits et leurs cœurs vers les choses éternelles! Quelle révélation plus éclatante de leur dignité!... Quel gage plus assuré de toutes nos espérances!

Que l'éducateur se pénètre de ces hautes pensées, et qu'ensuite il explique la doctrine de l'Église sur le sacrement lui-même, sur ses effets, sur les dispositions qu'il exige, etc.

Qu'il exerce les enfants à bien remplir tous leurs devoirs envers la divine Eucharistie : visites au saint Sacrement, assistance pieuse aux offices et aux processions solennelles, génuflexions respectueuses en passant devant le tabernacle, actes d'adoration en entrant dans l'église et avant d'en sortir, surtout préparation lointaine et très sérieuse à la première communion.

29. Nous avons déjà parlé, pages 43 et 202, de cette préparation éloignée à la première communion. Ce grand événement est le but vers lequel étaient dirigés tous les efforts du Catéchiste, toutes les pensées et les désirs de l'enfant. Mais à mesure que le grand jour approche, il faut redoubler de zèle pour perfectionner

¹ Prose *Lauda Ston.* — ² I Jean, IV, 16. — ³ I Jean, IV, 8.

ses dispositions. La plus importante est la pureté de cœur. Le Catéchiste y apportera tous ses soins, et en même temps il s'efforcera d'enflammer de plus en plus dans ses jeunes disciples un ardent désir de s'unir à Jésus-Christ.

Il faut néanmoins se garder de toute exagération de langage. Quelque sainte et importante que soit cette grande action, ce serait trop dire pourtant que d'affirmer d'une manière absolue qu'elle est la PLUS BELLE, la *plus grande*, la *plus sainte* de toute la vie. Les enfants eux-mêmes, pour peu qu'ils réfléchissent, ne pourraient guère manquer d'apercevoir cette exagération. En effet, la vie spirituelle doit être un progrès continu. Si la première communion est un sommet par rapport à la période antérieure, elle n'est, par rapport à la suivante, qu'un point de départ. C'est l'entrée dans la grande vie chrétienne, et les communions qui suivront, pour n'être pas accompagnées du même appareil et de la même solennité, n'en devront pas moins devenir de plus en plus saintes, en raison d'un perfectionnement des dispositions intérieures. Le vrai point culminant de notre vie n'est donc pas la première communion mais la dernière, celle que nous ferons au moment où, tous les voiles étant sur le point de se déchirer, nous nous munirons de ce viatique sacré pour nous assurer l'entrée au banquet éternel. Cette doctrine, absolument certaine, sera facilement comprise des enfants, et sera pour leur esprit une direction sûre et féconde.

30. C'est au clergé qu'il incombe naturellement de diriger les exercices de la retraite préparatoire à la première communion ; mais le maître chrétien ne saurait s'en désintéresser. Aux approches de cette retraite, il priera et fera prier pour son plein succès. Il aiguillera les désirs de ses élèves, et les excitera à s'y bien préparer. Il veillera d'une manière particulière sur leur conduite à l'église et dans l'école, et les aidera à se corriger de leurs défauts.

Pendant la retraite, il donnera aux exercices toute la collaboration possible. D'avance, il aura fait apprendre les actes de la préparation et de l'action de grâces, après les avoir pieusement commentés.

31. Après la première communion, autant qu'il pourra dépendre de lui, il amènera peu à peu ses élèves à la pratique de la communion fréquente. Il importe que cette habitude commence à se former pendant que les enfants fréquentent encore les classes. Le récent décret de Sa Sainteté Pie X dissipe à ce sujet toutes les

appréhensions, et donne une direction aussi ferme qu'autorisée, en conformité parfaite avec les désirs souvent exprimés du divin Cœur de Jésus.

Avant les vacances, chaque année, le maître ne manquera pas d'inviter les grands élèves à s'approcher spontanément des sacrements pendant cette période. C'est le moyen de leur faire prendre une plus grande initiative dans leurs pratiques religieuses, et par là d'en assurer la continuation.

8. Les trois autres Sacrements.

L'Extrême-Onction. — 32. Relevez dans l'esprit des enfants la vertu et l'efficacité de ce sacrement, qui porte aux malades consolation et force, qui leur est un gage d'un pardon plus libéral, d'une purification plus entière, et d'une entrée plus prompte au Paradis. Entrez dans le détail des cérémonies. « Montrez, dit Fénelon, ce que l'Église fait, ce qu'elle dit en donnant l'Extrême-Onction aux mourants. Quelle consolation pour eux de recevoir encore un renouvellement de l'onction sacrée pour ce dernier combat ! Mais pour se rendre digne des grâces de la mort, il faut être fidèle à celles de la vie. »

Rappelez à vos élèves que c'est pour eux une obligation de veiller à ce que leurs parents malades reçoivent en pleine connaissance les derniers secours de la religion, et qu'ils doivent souvent prier pour n'en être pas privés eux-mêmes à leur dernière heure.

Le Mariage. — 33. On doit toujours parler avec estime de ce sacrement, symbole de l'union de Jésus-Christ et de son Église, et source de bénédictions pour les familles chrétiennes. Il est comme la consécration du foyer domestique, qu'il transforme en une sorte de sanctuaire, où les parents sont vraiment les représentants de Dieu, instruments de la Providence pour procurer aux enfants tout ce qui est nécessaire à leur développement, pour les élever et les former à la vie chrétienne. C'est par son moyen que l'Église se peuple d'enfants et, comme le dit encore Fénelon, « que la religion se transmet comme un héritage de génération en génération. »

L'Ordre. — 34. L'Ordre est l'une des plus grandes merveilles de l'amour de Dieu. Ce sacrement élève l'homme à une dignité incomparable, et lui confère des pouvoirs dont les Anges pour-

raient être jaloux. Remettre les péchés au nom de Dieu; faire descendre tous les jours Jésus-Christ sur l'autel, et, dans les degrés supérieurs de la hiérarchie, consacrer de nouveaux prêtres et de nouveaux pontifes : quel sublime ministère !

35. L'éducateur chrétien manifestera de toutes manières le plus profond respect pour le sacerdoce et pour les personnes qui en sont revêtues. Il instruira soigneusement ses élèves des grâces et des devoirs attachés à cet état nécessaire à la perpétuité de l'Église; et si, pour répondre à un appel différent, et par dévouement pour les petits et les humbles, il a renoncé lui-même à un si grand honneur, il demandera instamment au Seigneur la grâce de lui susciter parmi ses élèves des remplaçants dans la tribu sacrée. Il favorisera de tout son pouvoir l'éclosion des vocations saintes, se souvenant que, pour une école chrétienne, la faveur la plus insigne est d'être choisie par Dieu comme une pépinière où il recrute les ministres de ses autels.

CHAPITRE IV

LA LITURGIE

SOMMAIRE

1. La Liturgie en général. — 2. Les saints offices, le chant, les livres. —
3. La sainte Messe : excellence, pratique; les servants de messe. — 4. Les Sermons. — 5. Les Dévotions.

1. La Liturgie en général.

1. Les fêtes et les temps de l'année ecclésiastique ont été établis pour ranimer la piété des fidèles par une succession de souvenirs et d'enseignements variés. En diversifiant les moyens, l'Église soutient le progrès des âmes vers le but unique de la vie, qui est le salut. Le chrétien trouve dans les saints offices de quoi prévenir la satiété et le dégoût. Il évite le danger de la routine, rafraîchit sa piété à ses sources toujours pures et toujours abondantes, et renouvelle sans cesse ses bonnes résolutions.

« L'Église, inspirée de Dieu, dit Bossuet, et instruite par les saints Apôtres, a tellement disposé l'année, qu'on y trouve, avec la vie, avec les saints mystères, avec la prédication et la doctrine de Jésus-Christ, le vrai fruit de toutes ces choses dans les admirables vertus de ses serviteurs et dans les exemples des Saints; et, en sus, un mystérieux abrégé de l'Ancien et du Nouveau Testament et de toute l'histoire ecclésiastique. Par là, toutes les saisons sont fructueuses pour les chrétiens : tout y est plein de Jésus-Christ. Dans cette variété, qui aboutit toute à l'unité sainte tant recommandée par Jésus-Christ, l'âme innocente et pieuse y trouve, avec des plaisirs célestes, une solide nourriture et un perpétuel renouvellement de ferveur. »

« L'année ecclésiastique, dit encore un grand évêque, c'est l'écho permanent et prolongé du divin concert que l'Épouse célèbre en ce monde à la louange de son Époux. Au ciel, le fes-